

FEUILLETON DU "SAMEDI", 23 JUIN 1900 (1)

L'Enfant du Mystère

LI

LA GRAND MÈRE

(Suite)

C'était miracle qu'aucun journal n'eût relaté l'incident.

Jacques avait eu l'inspiration de se confier à un des reporters les plus influents de la presse judiciaire, lequel voulut bien, par pitié pour un jeune homme repentant, lui promettre d'obtenir le silence sur sa déposition.

Sa crise de jeu était passée, du moins pour le moment.

Toutes ses facultés se concentrèrent sur ses espérances.

Or, quelques jours après la visite de la comtesse, Jacques revenait, après le déjeuner, de fumer un cigare au Luxembourg, lorsqu'il trouva Césarine à la maison, avec un amour de bébé dans les bras.

—Qu'est-ce que cela veut dire ? demanda-t-il d'un ton rogue.

—Vous le saurez tout à l'heure, monsieur Jacques. Pour l'instant, regardez donc ma mignonne. C'est Laure qu'elle s'appelle. Tenez ! elle vous sourit. A-t-elle de beaux yeux grands ouverts ? Trouvez-m'en une qui soit plus jolie ! Avec ça, faite au tour.

Même dans le cœur le plus dur, l'instinct paternel ne perd jamais complètement ses droits.

Jacques daigna enfin regarder sa petite fille ; car il avait deviné la manœuvre *in extremis* de Césarine pour lui rappeler qu'il était père.

L'enfant souriait, c'est certain. A quoi souriait-elle ? à sa bonne maman principalement et même à ce grand monsieur qui la contemplait, tout éberlué malgré lui.

Bref, ne ressentant aucun malaise Lolo était heureuse de vivre.

Césarine mit à profit immédiat la première émotion du père.

—Approchez-vous donc, monsieur Jacques. Elle est encore plus gentille de près que de loin. Et bien bâtie, c'est visible. Avec ça bon caractère ! Elle dort toute sa nuit sans pousser un cri, que c'en est une bénédiction !

Jacques se disait bien : " Si je me laisse faire, elles vont m'empauvrir et je ne pourrai plus m'en sortir ! " ; mais son instinct (c'est ce qu'il y a de meilleur dans l'homme) le commandait, du moins pour, l'instant, et il s'y abandonna.

Il s'approcha de Lolo, lui fit risette, et finalement, l'embrassa à trois reprises.

La Rassajou contenait son émotion.

Elle avait peine à contenir ses larmes.

—Prenez-là dans vos bras, monsieur Jacques, pesez-la, c'est un petit plomb.

Mais Jacques se recula.

Déjà, les mauvaises pensées affluaient à son cerveau.

—C'est Savinia qui me l'envoie ? demanda-t-il.

—Non, monsieur Jacques, j'ai pris la chose sous ma responsabilité ! Je suis venue ici sous prétexte de promener l'enfant et je vais la reporter bien vite à sa mère.

Il n'osait plus regarder sa fille, qu'il l'attirait comme un aimant.

A la voir si belle, si bien portante, si pleine de vie, il en éprouvait une fierté légitime.

Il se rappela le bon temps d'autrefois, les projets d'avenir qu'il faisait avec Savinia.

Quel souffle de tempête avait renversé ces projets, ces espérances, réduit ce bonheur en miettes ?

Il n'est pire destructeur que le jeu.

—Asseyez-vous, la mère, dit-il, et résumons la situation. Quels sont les projets de Savinia ?

—Elle ne demande qu'à travailler, elle cherche un emploi.

—A Paris ?

—Où voulez-vous donc qu'elle aille ?

—C'est vrai, fit-il, ça ne me regarde pas.

—Oh ! monsieur Jacques, dit la Rassajou, vous n'aurez pas la cruauté d'abandonner votre enfant, après l'avoir vue, embrassée, admirée.

—Allons ! s'écria-t-il, c'est Savinia qui vous a inspiré cette démarche.

—Non, monsieur Jacques, je vous le jure ; mais une femme de mon âge peut bien se permettre, avant de se séparer de vous, pour toujours peut-être, de vous donner un bon conseil.

—Un conseil maternel, ajouta-t-elle avec des larmes dans la voix. Il ne se révolta point.

La présence de l'enfant le matait.

—Je vous l'ai répété bien des fois, continua-t-elle, vous tenez votre bonheur dans vos mains. Que vous manque-t-il pour être tout à fait heureux ? Une centaine de mille francs, m'avez-vous dit ? Eh bien, si je vous les procurais, moi, ces cent mille francs, retourneriez-vous à Savinia ?

Et comme la stupéfaction se peignait sur le visage de Jacques.

—Cela vous étonne qu'une pauvre femme comme moi, une malheureuse que vous avez recueillie par la charité, vous tienne un pareil langage ?

—Certes ! fit Jacques, et j'en reviens à cette question qui s'est imposée plus d'une fois à mon esprit : Qui donc êtes-vous, la mère Virieu ? Quel singulier rôle jouez-vous ici ?

—Le rôle d'une femme de cœur, d'une femme qui vous a prouvé maintes fois son dévouement.

—Mais pourquoi, pour quel motif ?

Il dardait sur elle des regards enflammés de curiosité.

—Ne seriez-vous pas, lui demanda-t-il, une sorte d'ange gardien placé auprès de moi par la grande dame qui m'a donné le jour ? Oh ! s'il en est ainsi, je vous forcerai bien à parler.

La Rassajou faillit se démasquer à cet instant suprême ; mais elle avait trop à redouter de la déconvenue de cet ambitieux, lorsqu'il apprendrait son origine infamante.

Elle se réfugia dans son ombre.

—Votre imagination vous égare, dit-elle. La personne de qui je puis espérer une fortune pour vous, pour Savinia, ne vous connaît point. Je lui ai rendu autrefois un immense service et, comme elle est très bienfaisante, je désespère pas d'obtenir d'elle ce gros sacrifice.

—Mais alors, fit observer Jacques, pourquoi ne vous êtes-vous pas adressée à elle, quand vous manquiez de tout.

—Par fierté. Je ne lui demanderai jamais rien pour moi. Seulement, si j'obtiens cette grosse somme et que je vous en fasse profiter, eh bien, vous me trouverez un petit coin à votre foyer. Oh ! je ne vous embarrasserai guère et je saurai m'utiliser, surtout à la campagne, où j'ai vécu si longtemps.

Ces explications ne paraissaient pas suffisantes à Jacques Brémond ; mais il était trop habile pour insister.

Il se promettait d'observer la bonne femme, de percer le mystère dont elle s'enveloppait.

—Réfléchissez, monsieur Jacques, dit-elle ; le bonheur est là et pas ailleurs. Je vais ramener Lolo à sa mère, qui doit être inquiète, et je reviens tout de suite.

—Un instant, fit-il ; avez-vous parlé de cet espoir chimérique à Savinia ?

—Jamais ! me faut d'abord votre consentement.

—Seriez-vous sûre d'obtenir le sien ?

—Oh ! oui, pouvez-vous en douter !

—Pourtant, elle ne m'a même pas écrit...

—Elle a son amour-propre. Ce n'est pas à elle à faire les premiers pas. Soyez juste, monsieur Jacques ; mais l'heure passe, je ne puis m'attarder plus longtemps.

Elle s'approcha de lui et élevant le bébé jusqu'au visage de son père.

—Allons ! encore un baiser à Lolo ; espérons que ce ne sera pas le dernier.

Il s'exécuta ; mais sa pensée était ailleurs.

—Cette femme, se disait-il, est un problème que je résoudrai coûte que coûte.

LII. — UN BIENFAIT DE PIÉTRO RAMEZ

Savinia n'exagérait rien à Césarine en lui affirmant qu'elle n'avait plus pour le père son enfant qu'un sentiment de peur.

Elle l'avait jugé et condamné dans la solitude de cette maison de santé où grâce aux sacrifices de sa vieille amie, elle s'était rétablie.

Et elle se répétait avec conviction, sans jamais faiblir :

—Cet homme a abusé de mon abandonnement. Ses promesses, ses serments n'étaient que mensonges. Et, pour se débarrasser de moi, il n'a pas hésité à recourir à un crime : me voyant désespérée, au point de souhaiter la mort, il a placé le poison sous ma main, avec l'espoir que je céderais à la tentation !

Maintenant qu'elle était mère, heureuse mère, elle avait soif de vivre.

Elle concentrait toutes ses affections sur son enfant.

Elle chérissait également l'excellente Mme Virieu, qui lui avait donné tant de preuves de dévouement ; mais elle la redoutait, la